Militar, n'ait pas utilisé ces sources pour aborder aussi la vie quotidienne des soldats, leur mentalité, leur vision de la guerre et de l'ennemi. Néanmoins, ce « catalogue » des cantonnements portugais au cœur de la terre africaine révoltée n'est pas sans intérêt.

Mai 2006, Michel Cahen

Mafalda DUARTE, *Aid Policy in War-Torn Countries. Promoting Development in Conflict Situations: The Case of Angola*, Lanham (Maryland), University Press of America, 2003, 77 p.

Ce petit livre est le prolongement d'une recherche sous forme d'enquête sur le terrain en Angola et qui avait pour thème les mesures d'aide au développement dans les pays en conflits armés. Il s'agit d'un travail universitaire pour l'obtention du *Master's Degree* aux États-Unis d'Amérique.

L'enquête a été réalisée uniquement à Luanda, mais on a du mal à savoir exactement quand. Par recoupements, on devine que les interviews des soixante-dix personnes ont été faites à la fin des années 1990, peut-être en 2000. Les personnes interviewées, curieusement, ont toutes fait des études supérieures ou tout au moins des études jusqu'à un niveau avancé. L'auteure le déplore mais en même temps déclare que ses questions n'auraient pas été comprises par des témoins d'un autre profil. Il s'agissait de les soumettre à un questionnaire sur les mesures d'assistance favorables ou non au développement en temps de guerre.

L'ouvrage commence par une exposition assez longue par rapport à l'ensemble de l'arrière-plan théorique, qui permet de constater l'ampleur de la recherche dans ce domaine particulier de l'assistance aux pays déchirés par la guerre, et surtout son caractère récent, puisqu'aucun titre cité n'est antérieur à 1991. L'étude du cas angolais vient ensuite, introduite par des données générales sur l'Angola (avec une erreur d'un an sur la date de l'accord de Bicesse, 1992 eu lieu de 1991), et entrecoupée de quelques tableaux et diagrammes pertinents. L'analyse proprement dite des réponses de l'enquête n'occupe que 14 pages. Enfin, après un nouveau point sur les recherches les plus récentes sur la question et une conclusion, le questionnaire utilisé pour l'enquête et l'analyse de la population interviewée terminent le volume.

Les domaines pour lesquels les vœux des personnes interrogées s'expriment le plus fréquemment sont d'abord l'éducation qui arrive largement en tête des réponses, puis la santé, l'agriculture et l'industrie. Les séries de mesures souhaitées pour chaque domaine sont énumérées, allant de la construction d'écoles au soutien des compagnies théâtrales. Une coïncidence est constatée en conclusion de cette analyse avec le rapport de la Banque mondiale de 1998, notamment sur le rôle de l'aide en contexte difficile : éduquer les futures générations de dirigeants ; informer sur la politique ; stimuler le débat public.

Si on se fonde sur la conviction que ce qui marche le mieux, c'est ce que les gens souhaitent et ce à quoi ils participent, une telle étude est loin d'être insignifiante même si elle confirme quelques évidences. L'auteure montre beaucoup de modestie et est consciente que le meilleur moment pour attendre des réponses logiques n'est

pas une situation de conflit – ceci d'autant plus que les aides déjà apportées au moment de l'enquête n'avaient donné que peu de résultats.

Quoi qu'il en soit, c'est un matériau plutôt brut qui nous est livré dans cette étude, somme toute de peu d'ampleur mais ouvrant des perspectives. La défiance que les interviewés montrent à l'égard des réfugiés pour la reconstruction du pays, par exemple, est peut-être un objet d'étude à part entière, dans le cas de l'Angola.

Mars 2006, Jean-Pierre Chavagne

João LOUREIRO, *Memórias de Lourenço Marques: uma visão do passado da cidade de Maputo*, Lisbon, Maisimagem, 2003, 127 p. illustrated.

For those who frequent the internet there is alleged to be a site called <postaisul-tramar. com.pt> which tells of João Loureiro's eleven thousand postcards which photographically span the Portuguese empire from the final days of the last Saxe-Coburg king through to the insurrection of the army captains and the subsequent decolonisation of 1975. Samples of this visual record have already been published dealing with Luanda City, with Mozambique Island, with the Atlantic archipelagos, even with little Guinea. Now Loureiro has brought out a volume of photographs, each telling a story, each with a minimal explanatory caption, on the late-colonial railway port of Maputo, then known to Mozambicans and their South African clients as Lourenço Marques. One of the first pictures shows an electric streetcar cruising past the rickshaws down Prince Miguel Avenue which (after the revolution of 1910) became October the Fifth Avenue and (after the revolution of 1974) changed again to Patrice Lumumba Avenue. In 1904 the trams reached the ocean shore on which the massive shanks of the Polana Hotel were raised to serve as residence for generations of spies, revolutionaries and secret agents. The trams continued to serve the city's people until 1936.

At the other end of the town the Transvaal railway arrived in 1894 and by 1910 the temporary goods sheds had been replaced by a massive monumental passenger station and the square fronting the edifice had been named in honour of Mac Mahon, the French veteran of the Crimean War who caused much fluttering in the imperial dovescotes by deciding that Delagoa Bay should be Lusitanian rather than Britannic. Another highly ornate building which celebrated the rise of Lourenço Marques to city status was a mosque topped at each corner with triple-decker minarets and lit by single-arched and double-arched fan windows. The mosque was frequented by the Indian merchant community while the Chinese had their own pagoda just off what is to-day Samora Machel Avenue. An even more interesting postcard features the Wesleyan Methodist chapel, the Presbyterian Swiss mission church, and a small snap of Lourenço Marques' apparently newly-built synagogue as it appeared in 1929 with a square-columned frontage and a rose window. It raises interesting questions as to who built a synagogue on Portuguese soil and who frequented it.

By the 1960s Lourenço Marques had become the exotic lure for South Africans wishing to escape the puritanistic strictures of the Dutch Reformed Church and the fanatical ideologies of apartheid. A poster of 1965 makes so bold as to picture